



*«Partageons la  
Bonne Nouvelle »*

# *Germinal*

*"La nuit et le jour la semence germe et grandit." Marc 4,27*

*n° 144*

*janvier 2007*

### *"Partageons la Bonne Nouvelle"...*

#### **GERMINAL**

Revue périodique

de la paroisse Saint Germain l'Auxerrois  
à Châtenay-Malabry 2, rue du Lavoir,  
92290 (Hauts de Seine)  
e-mail : [saint.germain@free.fr](mailto:saint.germain@free.fr)

Responsable de la publication :  
David Roure (curé)

Membres du comité de rédaction :  
Jean-Pierre Chatelard,  
Daniel Désormière,  
Serge Drabowitch,  
Hélène Nocton,  
Anne Tauvel,

Les dessins sont l'œuvre et la propriété de  
Ph. Chambault ;  
ont également participé à ce numéro :  
Pierre Peyrard, Françoise Tarche, les  
bénévoles pour la confection et l'agrafage,  
les auteurs des articles dont les noms sont  
au sommaire du numéro, que tous en soient  
ici remerciés.

Dans ce numéro un peu particulier, le Conseil paroissial de Saint-Germain l'Auxerrois a demandé à tous les groupes existant dans la paroisse de réfléchir à la manière dont chacun réalise déjà le thème d'année de notre paroisse : « Partageons la Bonne Nouvelle ». Ce thème est d'ailleurs aussi réfléchi et travaillé dans la plupart des 80 paroisses de notre diocèse, suite à l'invitation lancée par notre évêque, Mgr Gérard Daucourt.

Nous avons reçu beaucoup de textes (un grand merci à tous les expéditeurs !), si bien qu'une seule livraison de Germinal ne suffit pas et que le prochain numéro en contiendra d'autres encore. C'est que pareil sujet en vaut bien la peine, en particulier pour la dimension prospective que le Conseil paroissial essaiera ensuite de donner à cette brassée de textes, plus ou moins longs, qui touchent un des points essentiels de notre mission de baptisés, individuellement, bien sûr, mais aussi communautairement, en paroisse : comment dans le monde et la société d'aujourd'hui, au cœur de la ville de Châtenay-Malabry que nous habitons depuis plus ou moins longtemps, pouvoir partager à d'autres, avec d'autres, chrétiens (d'autres paroisses, d'autres confessions) ou non, cette Bonne Nouvelle de l'Évangile que l'Homme-Dieu est venu apporter il y a environ 2000 ans aux hommes et femmes de son temps, aux hommes et femmes de tous les temps ?

---

La meilleure manière qui soit pour nous d'introduire sans les déflorer ni les synthétiser (ce serait prématuré !) tous ces beaux textes, c'est de vous redonner un extrait remarquable puisé dans le trésor inépuisable de la Tradition bientôt bi-millénaire de notre Eglise. Ce texte a déjà été cité ou lu plusieurs fois à Saint-Germain au cours des dernières années, la dernière fois par Monseigneur Claude Dagens au cours de la récente conférence juste avant Noël sur Henri-Irénée Marrou dont ce numéro rend aussi compte.

La Lettre à Diognète est un bref traité, d'une écriture limpide, dont on sait, en fait, fort peu de chose. Elle a été rédigée vers 200 (c'est donc un texte très ancien du christianisme) en Egypte par un inconnu. Elle décrit la vocation et l'existence chrétiennes à une époque où l'Eglise est faible, minoritaire, dans une société païenne souvent méprisante ou hostile.

Ce texte n'a jamais été cité jusqu'à la fin du Moyen-Age mais, à partir de son édition imprimée par Henri Estienne en 1592, il suscite un intérêt sans cesse renouvelé : on en compte depuis lors près de 70 éditions ou réimpressions (totales ou partielles) ; malheureusement, l'unique manuscrit conservé a brûlé dans l'incendie de Strasbourg en 1870...

C'est à Henri-Irénée Marrou que l'on doit en 1951 l'édition de la Lettre à Diognète dans la prestigieuse collection alors toute jeune des Sources chrétiennes (c'était le n°33) qui a fêté il y a

quelques mois son 500<sup>e</sup> numéro avec une très belle traduction de L'unité de l'Eglise de Cyprien de Carthage sous la plume d'un autre Châtenaisien, Michel Poirier... La Lettre à Diognète, elle, a été plusieurs fois réimprimée (la dernière fois, tout récemment, en 2005), signe de son « éclatante jeunesse » (comme disent les Editions du Cerf dans leur présentation). Nous sommes certains qu'elle a encore, plus de 1800 ans après avoir été écrite, bien des choses à nous dire... nous sommes alors heureux de la mettre comme en porche d'entrée de tous ces textes si utiles dans notre démarche paroissiale... en attendant ceux que, soit en groupe, soit individuellement, vous n'avez pas encore écrits mais qui viendront dans notre prochain numéro compléter et enrichir notre réflexion commune !

P.David ROURE et les membres du Conseil Paroissial:  
Bernard et Catherine BONAITI, Madeleine BONTANT,  
François et Danielle CAUCAL, Jean CHEVALLIER,  
André et Mathilde DUMAS, Marc et Sylvie FEUGERE,  
Evelyne GELIS, Claire GIRARD, Claire LEHAIN,  
Christine LURATI, Pierre et Thérèse PEYRARD

---

"Les chrétiens ne se distinguent des autres hommes ni par le pays, ni par le langage, ni par les coutumes. Car ils n'habitent pas de villes qui leur soient propres, ils n'emploient pas quelque dialecte extraordinaire, leur genre de vie n'a rien de singulier. Leur doctrine n'a pas été découverte par l'imagination ou par les rêveries d'esprits inquiets; ils ne se font pas, comme tant d'autres, les champions d'une doctrine d'origine humaine.

Ils habitent les cités grecques et les cités barbares suivant le destin de chacun ; ils se conforment aux usages locaux pour les vêtements, la nourriture et le reste de l'existence, tout en manifestant les lois extraordinaires et vraiment paradoxales de leur manière de vivre. Ils résident chacun dans sa propre patrie, mais comme des étrangers domiciliés. Ils s'acquittent de tous leurs devoirs de citoyens, et supportent toutes les charges comme des étrangers. Toute terre étrangère leur est une patrie, et toute patrie leur est une terre étrangère. Ils se marient comme tout le monde, ils ont des enfants, mais ils n'abandonnent pas leurs nouveau-nés. Ils prennent place à une table commune, mais qui n'est pas une table ordinaire.

Ils sont dans la chair, mais ils ne vivent pas selon la chair. Ils passent leur vie sur la terre, mais ils sont citoyens du ciel. Ils obéissent aux lois établies, et leur manière de vivre est plus parfaite que les lois. Ils aiment tout le monde, et tout le monde les persécute. On ne les connaît pas, mais on les condamne ; on les tue et c'est ainsi qu'ils trouvent la vie. Ils sont pauvres et font beaucoup de riches. Ils manquent de tout et ils ont tout en abondance. On les méprise et, dans ce mépris, ils trouvent leur gloire. On les calomnie, et ils y trouvent leur justification. On les insulte, et ils bénissent. On les outrage, et ils honorent. Alors qu'ils font le bien, on les punit comme des malfaiteurs. Tandis qu'on les châtie, ils se réjouissent comme s'ils naissaient à la vie. Les Juifs leur font la guerre comme à des étrangers, et les Grecs les persécutent ; ceux qui les détestent ne peuvent pas dire la cause de leur hostilité.

En un mot, ce que l'âme est dans le corps, les chrétiens le sont dans le monde. L'âme est répandue dans les membres du corps comme les chrétiens dans les cités du monde. L'âme habite dans le corps, et pourtant elle n'appartient pas au corps, comme les chrétiens habitent dans le monde, mais n'appartiennent pas au monde. L'âme invisible est retenue prisonnière dans le corps visible; ainsi les chrétiens : on les voit vivre dans le monde, mais le culte qu'ils rendent à Dieu demeure invisible. La chair déteste l'âme et lui fait la guerre, sans que celle-ci lui ait fait de tort, mais parce qu'elle l'empêche de jouir des plaisirs ; de même que le monde déteste les chrétiens, sans que ceux-ci lui aient fait de tort, mais parce qu'ils s'opposent à ses plaisirs.

L'âme aime cette chair qui la déteste, ainsi que ses membres, comme les chrétiens aiment ceux qui les détestent. L'âme est enfermée dans le corps, mais c'est elle qui maintient le corps ; et les chrétiens sont comme détenus dans la prison du monde, mais c'est eux qui maintiennent le monde. L'âme immortelle campe dans une tente mortelle : ainsi les chrétiens campent-ils dans le monde corruptible, en attendant l'incorruptibilité du ciel. L'âme devient meilleure en se mortifiant par la faim et la soif; et les chrétiens, persécutés, se multiplient de jour en jour. Le poste que Dieu leur a fixé est si beau qu'il ne leur est pas permis de le désertier."

# Partageons la Bonne Nouvelle

## Un lien privilégié d'évangélisation par l'Equipe d'accompagnement des familles en deuil

Dans le cadre de notre assistance aux familles en deuil, nous avons avec les familles que nous rencontrons, qui s'interrogent consciemment ou non sur la vie et sur la mort à parler de notre foi. Ces rencontres sont en effet un lieu privilégié d'évangélisation. Les familles sont « vraies » et durant l'entretien très rapidement une grande confiance s'instaure. Lors de la bénédiction nous essayons de montrer un visage de l'Église qui soit accueillant.

Les familles découvrent souvent une Église qu'elles ne connaissaient pas, où elles peuvent dialoguer avec des laïcs qui leur paraissent proches d'eux et qui prennent le temps de les écouter. Il y a bien souvent une quête spirituelle qui se manifeste au moment du choix des textes et par leur présence à la messe du dimanche suivant et à celle qui leur est réservée au mois de novembre.

Nous sommes toujours 2 pour recevoir les familles, généralement un homme et une femme (rarement le mari et la femme). Cette « mixité » est importante car chacun a sa propre sensibilité et n'entend pas les mêmes choses.

Au cours de la bénédiction, la musique participe à l'évangélisation et nous pouvons en remercier Christophe et Claire dont la présence et la chaleur aident à la prière. En fonction des textes choisis par la famille et des commentaires qu'on peut en faire, il y a aussi partage de la Bonne Nouvelle élargie à l'assemblée tout entière.

Il y a Partage de la Bonne Nouvelle ou Évangélisation à 3 si l'on peut dire : Nous venons de dire que vis-à-vis des familles par notre présence, notre écoute et notre parole nous souhaitons exprimer notre foi. Nous sommes également évangélisés par les familles elles-mêmes

: nous rencontrons des gens différents de nous, différents de ceux que nous croisons le dimanche matin et cela nous apprend beaucoup à penser et à choisir nos mots. C'est une grâce ! Enfin nous nous évangélisons les uns les autres, dans l'équipe, au cours des échanges ce qui nous oblige à être un peu plus au clair avec nous, et dans les moments difficiles (les maladies et les deuils) et les joies (les repas festifs entre autres !).

« Et vous qui dites-vous que je suis ? »

Comme nous pouvons le dire aux familles parce que nous le pensons, Jésus-Christ est venu pour chacun de nous, Il nous aime tous, personnellement. Nous sommes aimés par Lui.

L'équipe d'accompagnement des familles en deuil

Texte reçu le 5 décembre 2006

# Partageons la Bonne Nouvelle

## Ré enchanter le monde ! par Serge Drabowitch (communauté évangélique)

Le partage de la Bonne Nouvelle présente bien des aspects. L'un d'entre eux touche à notre façon de regarder les personnes, le monde qui nous entoure, avec lucidité... et sympathie.

En ce début du troisième millénaire, l'évènement central, qui conditionne tous les autres et nous touche de près, c'est la mondialisation. Par la puissance des médias et des communications (Télévision, internet, téléphone mobile, transports aériens...), chaque événement engendre une résonance planétaire. Les chocs et les risques de conflits se multiplient. On le constate chaque jour pour l'Économie, l'Industrie, la Politique, la Culture, la Religion... On le constate aussi à l'échelle plus modeste de notre vie professionnelle, quotidienne, familiale. Nos enfants bougent, épousent parfois des étrangers à notre pays, à notre religion...

Faut-il s'en inquiéter ? Notre Histoire a traversé des situations comparables. Il serait facile d'en citer des exemples : pensons à la Palestine au temps de Jésus. La vie n'est pas un long fleuve tranquille ! Mais ce qui est nouveau, c'est le caractère planétaire de cette situation. Elle annonce sans doute la disparition ou la transformation profonde de civilisations qui s'étaient développées à une échelle locale, continentale.

Rappelons-nous Paul Valéry : « Nous autres, civilisations, nous savons maintenant que nous sommes mortelles... ». Le Monde est-il « désenchanté » ?

Mais nous savons aussi que de nouvelles civilisations sont nées du terreau laissé par les civilisations disparues : « Si le grain ne meurt... ». Aujourd'hui se présente à l'humanité l'opportunité de la naissance, dans la douleur, d'une nouvelle civilisation : une civilisation planétaire.

On constate heureusement dans l'opinion une certaine prise de conscience des enjeux d'une telle civilisation : bien des dangers la menacent, bien des défis la sollicitent. Défis de l'Écologie et du devoir humanitaire. Danger des replis identitaires. Danger surtout des idéologies totalitaires et de la dernière en date : l'islamisme extrémiste et terroriste.

Face à une telle situation, comment les chrétiens peuvent-ils réagir ?

\*\*\*

La controverse actuelle sur la réintégration des traditionalistes révèle dans l'Église deux attitudes possibles. La première consiste à affirmer notre spécificité, à revitaliser nos traditions, à répéter nos dogmes et à prêcher notre morale. Cette

---

position n'est pas illégitime, elle redit nos racines, notre passé bimillénaire. Mais attention ! Elle répond aussi à un désir de sécurité, de replis sur soi. Elle risque de trahir la Bonne Nouvelle qui se doit d'être toujours...nouvelle, vivante !

Si, dans notre monde pluraliste, nous affirmons que le destin, le salut du monde, la seule vérité résident exclusivement dans l'Église Catholique, les incroyants nous disent que le catholicisme, comme d'autres religions, et malgré ses dénégations, est une forme d'impérialisme religieux, de totalitarisme intolérant.

Mais une autre attitude est possible. L'église existe en tant qu'institution particulière, elle est marquée par la Géographie et l'Histoire. À ce titre elle se doit de reconnaître le caractère relatif (mais légitime) de ses symboles, de ses traditions et même de ses dogmes : Elle est en marche. Nous devons accepter humblement (=lucidement) ses contraintes et ses limites.

L'Église ne continuera véritablement à être elle-même c'est-à-dire catholique, universelle, qu'en acceptant d'une certaine façon de mourir aux aspects particuliers, datés de son existence pour entrer pleinement dans la dimension universelle du projet évangélique.

\*\*\*

Le Concile Vatican II nous en a fait prendre conscience : Le Christianisme n'est pas seulement une religion qui, comme les autres, accompagne nos rapports à Dieu et aux autres à l'aide d'un système de symboles individuels ou collectifs. Il n'est

pas seulement une spiritualité désincarnée. Il est d'abord un projet pour le Monde. Comme écrit St. Paul : « La Création toute entière gémit en travail d'enfantement ... » (Romains, VIII, 18-23). C'est un projet de réconciliation. À l'image de la Trinité, c'est un projet d'unité dans le respect des différences, c'est-à-dire dans l'amour : « Qu'ils soient un comme nous sommes un. » (Jean, XVII, 21). Le Royaume de Dieu.

D'où la nécessité de l'engagement. Mais comment distinguer Religion et Politique ? Ce qui est à César et ce qui est à Dieu ?

Si les chrétiens ont vocation d'être « Lumière du Monde » (Matth. V, 14), ils ne se substituent pas au monde ! La lumière ne change pas les choses et les gens : elle les révèle à eux-mêmes. Comme l'aurore, elle réenchante le Monde ! Si les chrétiens sont « levain dans la pâte » (Math. XIII, 33), ils ne sont pas toute la pâte. L'Humanité a sa propre logique d'évolution. À nous d'y être présents en cessant de vouloir lui faire la leçon.

L'Esprit souffle où il veut (Jn. III, 8). Sachons reconnaître sa présence, non seulement dans les plus démunis, mais aussi dans les plus éloignés de nos propres traditions.

Comme Jésus nous le demande sachons dire aux gens : « Le Royaume de Dieu vous est proche ! (Matth. X, 7). Il vous est proche chaque fois que vous partagez, que vous pardonnez. Il est au-dedans de vous : il ne demande qu'à naître ! » .

Serge DRABOWITCH. Le 7 décembre 2006

# Partageons la Bonne Nouvelle

## Trouver la paix après l'épreuve, par Arlette et Mercedes

Les veuves de l'équipe spirituelle Sainte Françoise Romaine ont partagé leurs réflexions sur le sujet qui nous a été proposé. Il nous a semblé important avant de vouloir partager cette Bonne Nouvelle de l'approfondir, d'en vivre plus tous les jours. C'est là que nous trouverons la paix après l'épreuve et nous pourrons ainsi témoigner de notre foi et porter du fruit.

Le témoignage est fait d'écoute.

Que notre vie soit transparence et que notre sourire apporte la Paix à ceux qui nous entourent.

Arlette et Mercedes ont bien voulu nous faire un exposé de ce qu'elles ressentent personnellement. Qu'elles en soient remerciées.

Avant de s'exprimer sur le partage de la Bonne Nouvelle, il est peut-être nécessaire de réfléchir à ce qu'elle est pour nous.

Pour moi, elle est la prise de conscience dans ma vie de l'amour de Dieu, la foi en son existence et la confiance

en son Amour ! C'est vraiment le fil rouge de ma vie.

Il est évident que si, comme chrétien, nous aimons Dieu et les autres comme nous-même, nous devons partager cet amour ! Qui n'est pas heureux d'être aimé et d'aimer en retour. Or, c'est cela que Dieu nous offre avec Jésus pour toujours....

Comment et où partager notre Foi en cette Bonne Nouvelle ?

Partout où il est possible : toutes occasions fournies par l'Esprit Saint qui nous aide (conversations familiales ou amicales, relations personnelles ou professionnelles) mais surtout dans les circonstances heureuses (baptême, mariage etc.) ou malheureuses (épreuves de la maladie, du deuil, de conflits...divorce etc.). Et celles-ci ne manquent pas. Ce n'est pas toujours facile ! Il faut beaucoup d'humilité et de tolérance. Mais la parole ne suffit pas si notre comportement n'est pas en accord avec cette Parole ; ce qui n'est pas toujours évident selon le caractère de chacun.

Dans ces moments, je me sens poussée à parler et je m'étonne après coup de mes paroles ! Ce qui prouve, je pense, que l'Esprit Saint que j'invoque souvent me vient en aide.

De personne à personne, on rencontre rarement une hostilité déclarée ou une agressivité pénible, plutôt de l'indifférence affichée ou de la condescendance. Dans nos réunions, nous partageons aussi par nos témoignages, parfois timides ou prudents mais souvent profonds.

Bien sûr, notre société actuelle est terriblement déchristianisée mais par ailleurs combien de gestes de solidarité, de compassion, de générosité même qui nous surprennent chez des personnes qui se disent sans religion. C'est tout de même des gestes d'amour inspirés par...Le Seigneur, je le crois ! Sans parler de ceux qui en font leur profession, leur vie (aider les plus faibles) dont on ne parle pas assez.

La Bonne Nouvelle c'est aussi de croire à la miséricorde infinie du Seigneur



---

lors de la « rencontre » et peut-être après un temps (mais le temps n'existe pas pour Dieu) un espace de purification et du désir de Dieu de vivre la béatitude de l'amour (sérénité, paix) dans la joie et la lumière de Dieu. Dans cette béatitude, nous retrouverons tous ceux que nous aimons et les autres avec le regard de Dieu

**A. B.**

Je pense que Jésus nous a révélé la Bonne Nouvelle que Dieu nous aime tous et chacun personnellement et qu'il veut notre bonheur : bonheur sur terre de se savoir aimés et en attente du bonheur infini au-delà de la mort ; bonheur acquis pour nous par les souffrances, la mort et la résurrection de Jésus. Quand on est heureux, on éprouve le besoin de partager notre joie : on voudrait que tout le monde soit heureux. À plus forte raison, on voudrait que tous croient que notre Créateur nous aime tant qu'il nous considère comme ses enfants et désire ardemment que nous l'aimions de tout notre cœur et lui fassions confiance.

Être témoins de la Bonne Nouvelle en premier lieu pour nos proches. Avec nos enfants, il est souvent difficile de parler du Seigneur ; mais ils savent en général

combien Il compte pour nous et nous aide à vivre en veuves chrétiennes parfois consacrées. À nous de saisir les occasions selon les circonstances. Être témoins pour tous ceux que nous rencontrons et avec lesquels nous échangeons. Témoins surtout par notre vie pour que l'on sente qu'il y a en nous quelque chose ou Quelqu'un qui transforme notre façon d'être, nous rend plus accueillantes, plus joyeuses, plus sereines malgré les épreuves. Il n'est pas toujours possible de parler mais n'ayons pas peur de le faire avec l'aide de l'Esprit Saint. Lorsque nous arrivons à un âge avancé nous pouvons témoigner au moins par de petites choses : compréhension des peines des autres, sourire aux jeunes, aux enfants et à leur maman, aux Étrangères, aux femmes qui semblent tristes lasses ou « absentes » dans la rue, le bus ou le métro. Un bonjour souriant et quelques mots aux SDF. Parfois des veuves nous disent : « vous avez de la chance d'avoir la foi ». Essayons de leur apporter réconfort et espérance.

Les évangiles rapportent peu de paroles de Marie, mais elle a sûrement été le meilleur témoin de son fils. Nous pouvons lui demander de nous aider à vivre

comme elle le ferait si elle était à notre place. **M. P.**

Nous pouvons conclure par cette prière :

### ***Le don du sourire***

***Il ne nous coûte rien et produit beaucoup***

***Il enrichit celui qui le reçoit***

***Sans appauvrir celui qui le donne.***

***Il ne dure qu'un instant***

***Mais son souvenir est parfois immortel***

***Un sourire, c'est du repos pour l'être fatigué***

***Du courage pour l'âme abattue,***

***De la consolation pour le cœur endeuillé.***

***C'est un véritable antidote que la nature Tient en réserve pour toutes les peines.***

***Et si l'on vous refuse le sourire que vous méritez,***

***Soyez généreux, donnez le vôtre.***

***Nul, en effet, n'a autant besoin d'un sourire***

***Que celui qui ne sait pas en donner aux autres.***

Texte reçu le 11 décembre 2006

# *Partageons la Bonne Nouvelle*

---

## **Réflexions de notre communauté sur la Bonne Nouvelle, par Ph. et R. Chambault, M. Bontant, Th. Desnoyers, G. et M-J Lemièrre, G. et H. Le Tourneau, G. Thenault**

Pour nous, la Bonne Nouvelle c'est la révélation d'un Dieu qui nous aime, qui est toujours à nos côtés et qui veut que nous soyons heureux. C'est une grâce qui nous permet de vivre déjà dans le mystère de la vie en Dieu et cette vie n'a pas de limites. Il y a un Dieu qui me connaît et à qui je peux parler. La Bonne Nouvelle c'est aussi l'incarnation : Dieu nous a envoyé son fils pour nous sauver.

La Bonne Nouvelle nous aide à vivre et à aimer tous ceux qui nous entourent en les regardant avec le « regard de Dieu ». Nous partageons notre espérance et notre joie de vivre en Dieu même dans les épreuves.

L'échange avec tous ceux que l'on côtoie (famille, amis, voisins, collègues, etc.....) peut être une richesse à condition de faire un peu de place à l'autre et de l'écouter.

Nous témoignons de cette Bonne Nouvelle par notre façon de vivre. Nos comportements montrent que nous sommes chrétiens et peuvent inciter « l'autre » à réfléchir et à se poser des questions. Nous sommes des « relais ». Le Saint-Esprit est là pour nous éclairer et nous garder dans l'humilité.

Texte reçu le 11 décembre 2006

## **Être porteurs d'espérance, par Raymonde et Manuel Poyatos (communauté évangélique)**

La "Bonne nouvelle" serait de constater que nous parvenons, toujours plus nombreux, à faire preuve d'amour envers notre prochain. Avec simplicité et de façon durable.

Aujourd'hui, il n'y a plus de limites à la question: "Qui est mon prochain ?" La Création est un don fait par Dieu à tout homme et pour tous les hommes. Tout ce que nous avons est un don de Dieu pour que nous continuions son oeuvre.

Ce qui est sacré, ce n'est pas la propriété privée, c'est l'Homme.

Chrétiens, soyons porteurs d'espérance !

Raymonde et Manuel POYATOS

Texte reçu le 13 décembre 2006

# Partageons la Bonne Nouvelle

## Avant Constantin, par André Girard (communauté évangélique)

Historiquement, la Bonne nouvelle a été un message d'espérance d'une nouveauté radicale qui s'est propagé en quelques générations à travers l'Empire romain, comme un ferment universaliste et révolutionnaire : « Il n'y a plus ni juif, ni grec, ni esclave, ni homme libre » ...

Malheureusement, après Constantin, le christianisme devenu religion dominante a été autant persécuteur que persécuté. Dix-sept siècles de laborieux compromis avec le pouvoir temporel ont plombé l'Église institutionnelle du poids de sa propre histoire. « Jésus oui, l'Église non » est une opinion très répandue, même si, depuis Vatican II, l'Église s'est dotée de papes qui lui font honneur.

L'Église est désormais minoritaire et sans pouvoir temporel. Ce point commun avec les premiers siècles est une invitation à revenir à l'essentiel, en laissant à l'arrière-plan les discussions doctrinales qui séparent encore les chrétiens.

Ceux qui cherchent un chemin d'espérance dans un monde déboussolé sont de plus en plus nombreux et la quête spirituelle part même dans tous les sens, y compris les plus irrationnels, les plus contraires à la raison. Le message évangélique, lui, n'est pas contraire à la raison ; il dépasse les limites de la raison besogneuse, du bon sens, ce qui n'est pas du tout la même chose.

Ramenée à sa radicale simplicité, la Bonne Nouvelle est cette affirmation paradoxale, proclamée dès l'origine : la puissance

de Dieu se révèle en Jésus-Christ, assassiné par les hommes et ressuscité (proclamation de Pierre, le jour de la Pentecôte, Ac 2, 22-24).

« Dieu s'est fait homme pour que l'homme se fasse Dieu » (Saint Irénée).

Cet horizon proposé à l'homme, invité à être co-créateur du « Royaume de Dieu », est-il capable d'ébranler la domination du rationalisme, déjà fortement secoué par l'échec d'un XXe siècle ensanglanté par les folies des idéologies athées. N'est-il pas l'horizon à la fois le plus invraisemblable et le plus crédible pour l'humanité ?

- le plus invraisemblable parce qu'il opère une rupture avec toutes les images antérieures du Dieu - dominateur. L'Homme-Dieu qui lave les pieds de ses disciples incrédules tente de révéler à l'homme sa propre grandeur.

- le plus crédible parce qu'il brise l'orgueil de l'homme solitaire en lui proposant un autre regard sur Dieu et sur l'homme. L'humilité de Dieu (Ph 2,6-7) guérit du « complexe de Dieu » et la catéchèse primitive savait déjà l'exprimer : l'homme ne cède que sous le poids de la kénose extrême de Dieu (Maxime de Confesseur).

André GIRARD,

Texte reçu le 12 décembre 2006

# Partageons la Bonne Nouvelle

---

## Je parlais trop... par Geneviève Méheut

Comme ce serait triste si nous ne pouvions pas partager les bonnes nouvelles qui nous arrivent ! À plus forte raison la Bonne Nouvelle du Christ.

Le Pardon, l'Amour. Oui, l'Évangile il faut le « proclamer » nous en sommes responsables. Proclamer, c'est le verbe qu'emploie le Christ quand, étant sorti de nuit pour prier seul et, recherché par Pierre, il déclare : « allons ailleurs pour que là aussi je proclame » (Marc 2,38).

Le Christ prie avant de proclamer car proclamer c'est une démarche, un acte comme le partage qui lui est intimement lié.

À la suite, allons-nous oser parler du Christ au hasard des rencontres et des démarches sans nous être déjà préparés par la prière, la réflexion, mais surtout par une transformation totale de notre faible cœur d'homme ?

Certes non. Il faut, pour un vrai partage, nous vider pour recevoir l'autre et ses différences, être confronté à son visage.

Rappelons-nous le philosophe Levinas qui déclare : je suis non seulement interpellé mais aussi assujetti à cet Autre par

le biais de ma dépendance à l'égard du prochain de tout homme...

C'est parce que nous sommes des riches, nous les chrétiens, du moins que nous essayons de l'être avec notre Bonne Nouvelle de l'annoncer qui pardonne soixante-dix fois sept fois qu'il faut accepter et même rechercher, aux moments où on en est capable, les rencontres même les plus imprévues et les plus difficiles. Finalement on en sort, pas toujours mais souvent, enrichis des deux côtés.

Après ces généralités banales, je suis obligée d'avouer que dans ma famille – intellectuelle – peut-être trop ou pas assez, il y a eu des dimanches où à table, quand j'ai pu enfin ouvrir la bouche ! mes efforts n'ont pas été couronnés de succès, peut-être trop de monde, trop de bruit, de bonne chère : pour bien parler il faut être deux ou trois, quatre au maximum sans cela on dérape vite.

Par contre cela s'est finalement bien passé – très positif – quand l'aîné de mes petits-enfants enfin décidé à se marier avec sa compagne m'a demandé de les guider pour une préparation au mariage. Il voulait se marier, non à Paris, mais dans la Loire, chez ses parents, et reculait devant les nombreux voyages

---

nécessaires pour aller à la préparation là-bas. Le curé qui me connaissait, j'y vais souvent, donne son accord. J'ai donc travaillé le sujet. Peut-être trop – je parlais trop ! -- ils m'écoutaient assez sagement, ça n'allait pas.

Quand ils se sont mis à me dire, eux, à qui, à quoi ils croyaient et qu'on a commencé à vraiment discuter ensemble, cela a très bien marché. Si j'osais, mais il faut oser, je raconterai un modeste partage qui date de l'an dernier. Cela n'a pas été vraiment le partage de la Bonne Nouvelle, mais nous étions quand même ensemble sur la route qui y mène...

Un matin, je pars à pied et presque en courant faire des courses dans un grand magasin de Sceaux. J'aperçois à l'entrée, dehors, dans un recoin une mendicante qui tend la main avec une fillette pâlotte sur ses genoux. Je me dis « non, non, je ne m'arrêterai pas, je suis trop pressée et trop souvent sollicités » Donc, je détourne la tête et entre.

En sortant, machinalement, je la regarde et rencontre son regard. Quelque chose ou quelqu'un me dit qu'il faut que je m'arrête... je demande d'abord le nom de la petite, c'est un nom de fleur. Je dis que c'est un beau nom. La mère sourit un peu, se détend et petit à petit, me raconte, par le menu, les péripéties de la maladie récente de l'enfant et toutes ses angoisses. Je lui fais remarquer que mon fils aîné a eu la même chose exactement étant petit, ce n'est pas très grave et je lui donne quelques

conseils à ce sujet – qu'elle écoute avidement – on discute tant et plus et on finit par se séparer, à regret, moi aussi, ... de l'heure tant j'admire le courage de cette jeune mère.

Je pars très vite, mais reviens très vite avec encore dans ma poche l'argent préparé en catimini dans ma poche quand nous discutons. Elle le refuse avec un geste de fierté inoubliable : « Madame, je ne vous reverrai sans doute jamais ; on doit repartir d'ici peu dans notre pays, mais je me souviendrai toujours que, pendant un grand moment, j'ai pu parler avec une amie. Je ne pensais pas que c'était pour moi une chose possible. »

Revenons à des généralités. Certes le monde est étranger à l'Évangile, mais il vit encore pourtant de ses valeurs – sans le savoir – Dieu merci ! Ce qui me désespère c'est la violence des jeunes et plus encore le comportement de la télévision. Pourquoi la montrer, la détailler, presque la normaliser à la télévision ?

C'est un crime de le faire avec tant de détails. On propose aux jeunes qui n'ont pas de travail à regarder le mal, la violence, on peut facilement imaginer que certains y trouveront de « bons trucs » à imiter. Quelle folie !

Geneviève MEHEUT

Le 12 décembre 2006

# Partageons la Bonne Nouvelle

## Mentionner sa foi, est-ce évangéliser ? par le groupe Viens et Vois

Les rencontres "Viens et vois" proposent un temps d'échange pour revisiter la foi chrétienne en abordant toutes les questions que cela nous pose.

Les notes ci-dessous, ont été prises lors de la dernière réunion orientée par la suggestion du conseil paroissial: "Partageons la bonne nouvelle".

La chrétienté ne va pas de soi dans la société française aujourd'hui où règne une culture sans religion où il n'est pas naturel d'être pratiquant i.e. c'est plutôt une originalité incongrue voir saugrenue. Mais aussi des points de vue très anti-chrétiens.

Or, la recherche de Dieu n'est pas réservée à une élite ou un cercle d'initiés mais c'est un chemin ouvert à tous c.f. St Paul.

Depuis des décennies, le style d'évangélisation privilégié a été

l'enfouissement, comme Charles de Foucauld, témoigner par une vie qui invite à s'interroger.

En effet, évangéliser n'est pas nécessairement aller dire sa foi sur les places, mais cela peut aussi prendre cette forme; il n'y a pas une manière exclusive.

La proposition de la foi soulève des questions qu'il faut être prêt à aborder: la souffrance, la sexualité, la culpabilité du péché tel que présentée avant le concile Vatican II, l'islam, les évangéliques et leurs pratiques d'évangélisation...

Bref, il faut être d'abord soi-même un minimum au clair avec sa foi pour en parler. Mais on ne saurait non plus attendre d'être un saint pour le faire. On peut dire sa foi et sa religion lorsque l'occasion se présente sans provoquer cette situation. Cela vient alors naturellement quand on est à l'aise, quand

on est soi-même dans le milieu en question.

Mais mentionner sa foi, est-ce évangéliser ? Oui, car partager une conviction assumée montre qu'elle est un chemin de paix.

Certes les Chrétiens n'ont pas le monopole de l'amour, mais ils croient que :

- Dieu s'est fait homme; ce qui est une preuve d'amour extraordinaire

- Chaque homme est créature à l'image de Dieu; ce qui donne une dignité formidable à tout homme

- L'espérance que nous donne l'amour de Dieu pour nous est un moteur de vie.

Pour évangéliser, il faut commencer par s'évangéliser soi-même, ce qui commence par s'aimer soi-même.

---

On peut aussi avoir des réticences à évangéliser, mais quand on est dans la foi, c'est plutôt une résistance à notre enthousiasme de vouloir partager le trésor qu'on a découvert; comment le garder pour soi? Ce trésor étant la conviction que Dieu est fou d'amour pour nous.

Certes les athées sont aussi souvent pleins d'amour pour les autres, mais il faut savoir que 80% des personnes qui agissent en faveur des malades du sida le sont dans des oeuvres chrétiennes ; l'enfouissement nous amène à éviter ce genre de compteur comparatif.

Évangéliser, c'est aussi une grâce reçue quand une parole est dite à l'autre, que tous deux réalisent intérieurement qu'elle est juste, vraie, qu'elle les a fait grandir vers plus d'humanité et que celui qui l'a dit était dans une attitude qui leur font croire qu'elle lui fut inspirée.

Le 14 décembre 2006



## **Préparation au baptême, par le CPB**

Dans le cadre de la préparation au baptême des petits-enfants (0 à 3 ans), la demande de baptême est exprimée par les parents. Il ne s'agit donc pas d'une évangélisation d'annonce, car quelque part l'annonce a déjà été faite (sinon les parents ne se déplaceraient pas).

Nous accueillons les parents et les écoutons sur le sens de leur démarche. Il faut arriver à créer un climat de confiance et d'écoute pour parler de l'amour des parents pour leur enfant, du sacrement du Baptême, de Jésus-Christ et finalement de cet amour qui nous vient de Dieu et qui nous submerge. Nous constatons que parler de sa foi n'est pas une chose facile (ce n'est pas un sujet de conversation courant), d'où l'importance de ce climat de confiance, construit tout au long du CPB (accueil et inscription le samedi matin, deux réunions le soir en semaine, préparation de la célébration et célébration).

Mais il n'y a pas que l'écoute. Il faut aussi rappeler quels sont les fondamentaux de notre foi, fondamentaux que nous retrouvons par la lecture et le partage sur le Credo. Parfois, il faut aussi provoquer pour réveiller. L'échange sur le Credo, le sens de la démarche du baptême et le partage sur l'amour de nos enfants sont autant d'occasions de bousculer la foi des uns et des autres pour que chacun sorte des sentiers battus. C'est à cette occasion que de vrais témoignages de foi peuvent apparaître. Et nous leur rappelons finalement quelle place va avoir Jésus-Christ dans la vie de leur enfant et toute la confiance qu'ils doivent placer en Dieu et en son Église. Nous invitons également les parents à vivre pleinement et sereinement ce grand moment de bonheur que constitue la célébration du baptême de leur enfant, dans notre belle église.

Tout cela bien évidemment nous remue aussi ; et ces échanges nous renvoient à notre propre foi ; en particulier, habitons-nous en vérité le message que nous voulons transmettre lors de ces préparations au baptême ? En sommes-nous convaincus ? À ces questions, il nous semble que la réponse est d'une part un permanent devoir de formation et d'autre part de vie en Christ, en Église. Nous constatons aussi combien certaines de ces réunions nous évangélisent.

Enfin, il faut bien avouer que souvent nous revoyons peu les parents après la célébration. Alors suivant l'écoute, le partage, le rappel des bases, vient tout simplement la rencontre dans nos lieux de vie, hors du cadre paroissial : à la sortie de l'école, au jardin d'enfant, dans les cages d'escalier. Qui peut dire ce qui se passe lors de ces rencontres ?

Pour le CPB



# Partageons la Bonne Nouvelle

---

## **Faire découvrir à l'enfant qu'il est aimé de Dieu, par le groupe d'Eveil à la foi**

Pour nous, partager la Bonne Nouvelle c'est faire découvrir à l'enfant qu'il est aimé de Dieu. L'enfant est simple et a une simplicité réelle de parler à Jésus, nous essayons donc de les aider à entretenir cette simplicité avec Jésus.

La prière nous semble, en tant que parents, très importante, nous souhaitons essayer de leur donner le goût de prier.

Nous faisons avec eux un partage de ce qui est important pour nous, tout en restant à la limite de la catéchèse, car notre rôle n'est pas de faire du catéchisme mais d'éveiller à la foi... Notre rôle d'annoncer la Bonne Nouvelle aux enfants est une responsabilité forte.

On se rend compte que les enfants parlent facilement de Jésus, ils n'hésitent pas par exemple à demander à leurs amis

pourquoi ils ne viennent pas à la messe, à chanter à tue tête dans la rue un alléluia ou un autre chant appris à l'éveil à la foi. C'est leur manière à eux d'annoncer la Bonne Nouvelle.

Ne devrions-nous pas prendre exemple sur cette simplicité pour annoncer la Bonne Nouvelle aux autres ?

Le groupe d'Eveil à la Foi

## **Être présente et à l'écoute, par le groupe du Vestiaire**

La bonne Nouvelle pour moi est de croire en Dieu qui nous aime et en sa présence à notre côté.

Au vestiaire, l'évangélisation n'est pas dans la discussion, nous n'avons vraiment pas le temps de parler en profondeur, seulement d'être présente et à l'écoute des personnes que nous servons.

C'est par notre accueil et notre sourire que certaines personnes peuvent grâce à l'Esprit Saint s'interroger sur le pourquoi de notre action.

Toutes faisons ce travail dans la bonne humeur et la joie de rendre service.

L'équipe du vestiaire

# *Partageons la Bonne Nouvelle*

---

## **Contribution du groupe MCC de Saint Germain**

Participants : Jean-Luc Védrine (accompagnateur), Christian Créti, Patricia Landry, Christilla et Jean-Pierre Loza, Anne Nicolas, Françoise et Laurent Villard, Jacques Bauzon, Sylvie Feugère, Claire Girard

### **Méthode :**

- Chacun individuellement, questionnement personnel sur : Partageons la Bonne Nouvelle : pourquoi ? avec qui ? comment ?
- Deux par deux : mise en relation avec l'évangélisation initiée par la première Eglise relatée dans Ac 2, 42-47 ; Ac 4, 32-35 ; Ac 5, 12-16. On relève des écarts, on analyse nos étonnements.
- Groupe entier : mise en commun des réflexions.

### **Éléments de réflexion retenus :**

#### **Pourquoi ?**

- parce que nous avons à cœur de partager ce qui nous est le plus précieux
- parce que nous nous sentons du côté de la vie, nous avons besoin de transmettre un amour
- parce que c'est une nécessaire ouverture à l'autre, la relation à l'autre est reliée à la relation à Dieu
- parce que c'est une mission d'Eglise, à pratiquer en communauté comme les premiers chrétiens
- parce que c'est notre responsabilité de baptisés de rendre témoignage à Jésus Christ ressuscité

---

## **Pour qui ?**

- nos familles (enfants), les parents du KT, les accueillis du samedi, les collègues, les paroissiens, les voisins, notre prochain
- mais aussi pour nous-mêmes. Nous avons toujours besoin d'être évangélisés, de recevoir et de partager la bonne nouvelle, nous sommes les premiers bénéficiaires de l'évangélisation.

## **Comment ?**

- en étant, plus qu'en faisant. Par le témoignage, par nos vies, essayons de témoigner par une certaine exemplarité.
- par la rencontre. Toujours écouter longuement dans une première étape, je ne peux témoigner si je n'ai d'abord écouté et rencontré l'autre dans ses richesses et ses différences. Apprendre à recevoir, s'exposer à être changé par la rencontre, l'échange doit construire les deux parties.
- par une vie communautaire qui rayonne et crée du lien (attention cependant à ne pas faire « clan »)
- en parlant de la place du christianisme dans notre vie, à l'occasion, s'adapter aux situations rencontrées.
- Attention à ne rien imposer, plus facile parfois d'ouvrir le dialogue avec des personnes qui ont une foi, même différente de la nôtre

## **Ce que nous a apporté la lecture des Actes :**

- Importance de la dimension communautaire du partage de la bonne nouvelle. Aucun nom individuel n'est cité (sauf Pierre, symbole de l'Eglise !), il s'agit toujours de « ils ». C'est la communauté qui est l'acteur.
- Importance du dépouillement et du partage des biens, de la nécessaire unité de cette communauté.
- Le texte nous parle de grâce et de puissance à l'œuvre : c'est l'esprit qui agit en nous, nous sommes seulement des ouvriers.
- La prière est aussi présente dans le texte des Actes : on voit une communauté priante avant d'être agissante

Réunion du 14 Novembre 2006

# Partageons la Bonne Nouvelle

## Mais pourquoi faites-vous cela ?

Que cherchons-nous à transmettre à ceux que nous visitons dans le cadre de nos interventions au nom de la Fraternité de Saint Vincent de Paul ? Cette question, qui revient d'ailleurs de manière récurrente dans nos réunions, a fait l'objet d'un débat particulier en novembre dans notre groupe, pour ajouter notre contribution à la réflexion paroissiale autour du thème d'année.

« Ce qui montrera à tous les hommes que vous êtes mes disciples, c'est l'amour que vous aurez les uns pour les autres » (Jn 13,35).

C'est peu de dire, que les personnes que nous visitons et aidons, ne connaissent pas cette citation de l'évangile de Jean, qui guide nos actions. Les 165 personnes que nous avons rencontrées l'an dernier, sont soit indifférentes à l'enseignement de Jésus, soit d'une autre croyance, musulmanes en majorité. Elles se doutent bien que notre motivation est en rapport avec l'église qu'elles aperçoivent au centre de Châtenay, mais certaines ne voient encore en nous qu'une annexe des services sociaux locaux.

La Bonne Nouvelle (terme qui mérite bien ici des majuscules) que nous apportons à ceux que nous aidons, ce sont d'abord les chèques-multiservices que nous leur remettons, lorsqu'ils n'ont plus de quoi acheter à manger, les coupons de carte orange, lorsqu'ils ont besoin de se déplacer pour se rendre à un nouveau travail, ou le chèque qui va leur permettre d'apurer une partie des dettes de loyer et leur éviter une expulsion à court terme. Mais c'est aussi et surtout l'écoute que nous leur accordons, le temps que nous leur consacrons. Car à côté des « dépannages », il y a aussi des moments d'amitié, des échanges, qui se poursuivent parfois pendant des mois. « Votre visite me fait plus de bien que celle de

mon médecin ! », nous a dit un jour une dame, que nous visitons depuis plusieurs années.

Nous avons quand même la faiblesse de penser que nos interlocuteurs, dans leur grande majorité, nous collent bien l'étiquette de « chrétien » sur le front et savent en général s'expliquer, par là, la raison de l'intérêt que nous leur portons. Mais ils ne nous posent jamais, à une exception près en cinq ans, la question de notre motivation, qui pourrait nous permettre d'accrocher le dialogue. Une seule fois une autre dame, peut-être un peu plus sensible que les autres, que l'un d'entre nous avait conduite en voiture dans une épicerie pour qu'elle puisse remplir son cabas avec l'aide que nous venions de lui remettre, a demandé au retour : « Mais pourquoi faites-vous cela ? ». Notre ami lui a répondu qu'il était croyant et que Jésus nous avait dit d'aider notre prochain quand c'était possible.

Notre témoignage est donc particulièrement subtil. Nous cherchons avant tout à faire découvrir au travers de nous, l'existence de la communauté de Saint Germain, creuset local vivant de la Bonne Nouvelle, et à faire sentir que c'est cette communauté dans son ensemble, qui a le souci de venir à l'aide de ceux qui souffrent dans son voisinage, conformément à l'enseignement de Jésus.

En définitive, la charité de proximité, avec notre clocher en toile de fond, est notre façon de témoigner concrètement de la Bonne Nouvelle à Châtenay-Malabry. La générosité des paroissiens fait le reste. Elle nous permet tout simplement d'exister.

La Fraternité de Saint Vincent de Paul

# Partageons la Bonne Nouvelle

## Annoncer l'Évangile, partager la Bonne Nouvelle par Jeannine et Hélène du Mouvement Chrétien des Retraités

Le MCR (mouvement chrétien des retraités) se situe dans les trois lignes d'action de la mission de l'Église :

CÉLÉBRER LE SEIGNEUR

SERVIR LA VIE

ANNONCER L'ÉVANGILE, PARTAGER LA BONNE NOUVELLE

Dieu nous a confié un jardin, un très grand jardin : le monde, ce jardin a besoin d'eau, de chaleur, de nourriture.

Le MCR nous invite à regarder ce jardin, la vie des hommes, ce qui se passe autour de nous, au cœur du XXI<sup>e</sup> siècle  
VIVRE LA BONNE NOUVELLE.

Le chemin proposé est d'écouter l'envoyé du Père, JÉSUS-CHRIST

Vivre la bonne nouvelle, REGARDER, ÉCOUTER, JUGER ET AGIR, dans un monde sécularisé, face au pouvoir de l'argent, face au pluralisme religieux, face à la maladie grave, dans un monde indifférent CROIRE.

Nous donnons ci-dessous les réflexions de notre Évêque au cours de la réunion diocésaine du M. C. R. (du 23 mai dernier à la Maison d'Église de Notre-Dame de la Pentecôte) :

« Mgr Gérard Daucourt : je suis chrétien, j'ai 65 ans. Vivre la Bonne Nouvelle en trois points :

- 1) Mission, - 2) Église, - 3) Notre Mission

1) Mission : le Christ nous envoie vers toutes les nations, le Christ convertit à travers nous. Nous sommes envoyés pour vivre l'Évangile. On ne peut pas être baptisé sans être missionnaire, sans être disciple. Nous avons d'abord à recevoir la Bonne Nouvelle, puis la vivre avec les autres. Vivre l'expérience chrétienne : j'ai besoin de mes frères pour recevoir l'Esprit Saint. Je suis Chrétien ? je m'engage au Christ, j'adhère personnellement au Christ, je suis un envoyé comme apôtre, (engagement vis-à-vis du monde). Individualisme (urgence : petit diplôme, petite femme, petite maison...), indifférentisme (= tolérance, affaire privée), relativisme marquent notre siècle.

2) L'Église : regarder ce qui se passe dans l'Église, des pans de certains murs s'effondrent, visibles chez nous : adultes qui demandent le baptême, laïcs qui se forment, laïcs qui font des

retraites... Comment être une Église qui se préoccupe de la mission, qui s'occupe de l'évangélisation **gratuitement**. En vivant l'Évangile, nous humanisons nos frères. Nous sommes des témoins. Être dans ce monde, c'est prendre des risques.

3) Missions : Nous, l'Église notre mission est en trois temps :

- prier, écoute de la parole de Dieu
- partager la vie, avec l'aide du Saint-Esprit
- comment agir ?

### **VOIR, JUGER, AGIR**

Église = corps du Christ : nous sommes complémentaires dans la diversité.

Rappel : vocation des laïcs, Paul VI, 1975 : Évangélisation, le chrétien est d'abord dans le monde.

- Être apôtre : la prière fait partie de la mission, vivre l'Évangile chez soi, vivre la vie fraternelle avec les autres, voter en conscience.

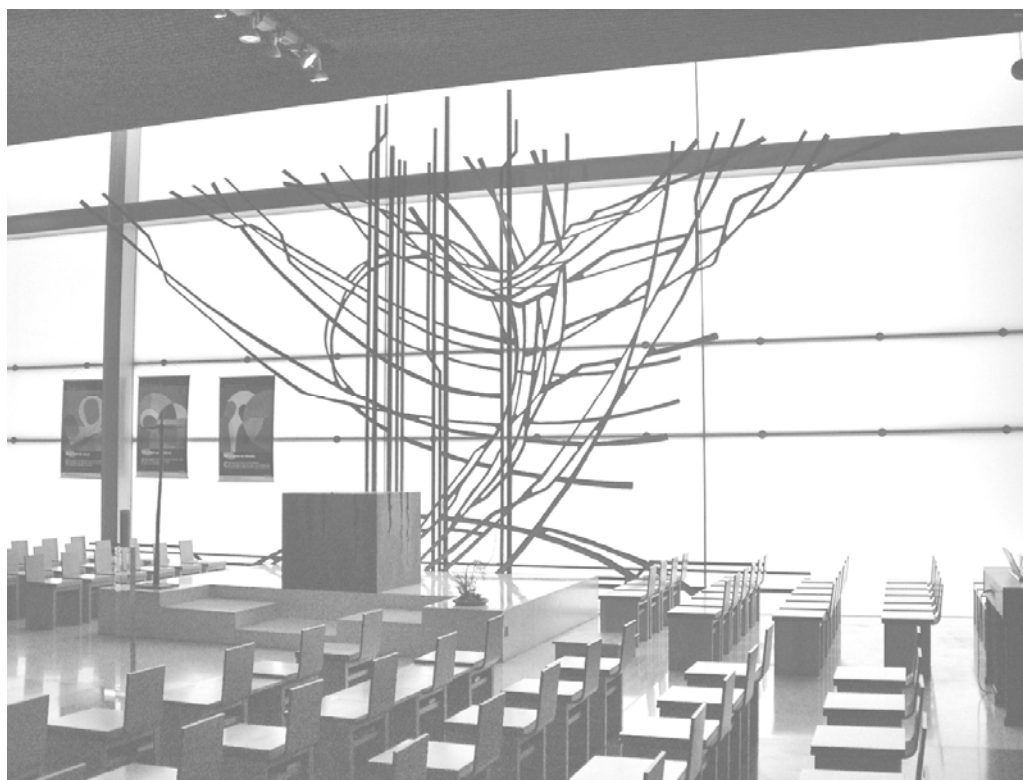
- à l'intérieur des communautés pastorales dans la paroisse
- la vie en famille
- disciples et apôtres, nous sommes forcément missionnaires.

### **Nous évangélisons quand nous aimons.**

Cette année, notre thème de campagne est : « En Europe ! Vivre en frères ». Notre attention à la réalité européenne va nous provoquer à sortir de nous-mêmes et de notre petit monde. Apprenons que « vivre en frères » c'est aussi dans l'esprit du bienheureux Frère Charles de Foucauld se vouloir « Frères universels ». Nous

chersons ensemble comment toujours mieux mettre en pratique la Bonne Nouvelle.

Jeannine et Hélène



---

# Henri Irénée Marrou

---

## *vie paroissiale*

Je me souviens d'Henri Marrou comme on peut se souvenir d'un ancien paroissien, qui était toujours à la même place dans l'église, coiffé l'hiver d'une petite calotte noire. Un homme apparemment simple et discret. Je savais qu'il appartenait à la communauté des Murs Blancs, donc que c'était un intellectuel de haut niveau, sans pour autant être capable de dire ce qu'il avait fait ou écrit précisément. J'avoue aussi, du bout des lèvres, que jusqu'ici, je n'ai encore rien lu de lui, si ce n'est quelques extraits ou passages dans La Croix ou autres publications chrétiennes. C'est pourquoi je suis venu un peu en curieux à la soirée organisée par notre paroisse le 18 décembre dernier, pour entendre parler de lui. Un sujet qui en intéressait visiblement plus d'un, si j'en juge par l'affluence ce soir-là. La grande salle du centre était comble.

Il est vrai que nous avons une belle tête d'affiche avec deux conférenciers de talent : Françoise Flamant-Marrou, fille aînée de l'intéressé et Mgr Claude Dagens, évêque d'Angoulême, dont Henri Marrou fut le directeur de thèse en 1975.

Dans un exposé empreint de chaleur, de simplicité et d'une profonde humanité, Françoise Flamant-Marrou a retracé la biographie de son père, né à Marseille en 1904 dans un milieu populaire, fils d'un ouvrier typographe et d'une mère qui tenait un atelier de broderie. Boursier de la République, il est reçu premier au concours d'entrée à l'Ecole Normale Supérieure, rue d'Ulm, où il ne reniera jamais ses origines modestes, ni la foi de son enfance. Au contraire, grâce au groupe « Tala » (ceux qui vont à la messe) et à l'aumônier de l'époque, il entendra et rencontrera, le père Teilhard de Chardin, Jean Guilton et Jean Danielou et militera par la suite pour l'ouverture de l'Eglise vers le monde extérieur. Agrégé d'Histoire et de Géographie en 1929, membre de l'Ecole française de Rome l'année suivante, où il se marie avec Jeanne Bouchet, il sera professeur de 1932 à 1937 à l'Institut français de Naples. C'est à cette époque, qu'il commence à collaborer à la revue Esprit, fondée par Emmanuel Mounier. Il rejoindra ce dernier à Châtenay en 1945 et s'installera dans la propriété des Murs Blancs, sa « Domus Castagneti », lorsqu'il sera nommé professeur d'Histoire

Ancienne du Christianisme à la Sorbonne. Il a entre temps enseigné au Caire jusqu'en 1939, puis aux facultés de Nancy, Montpellier et Lyon pendant la guerre. Il sera élu en 1967 à l'Académie des Inscriptions et Belles Lettres. Il décédera dix ans plus tard, le 11 avril 1977, après avoir perdu son épouse l'année précédente. Ses obsèques seront célébrées dans notre église, en présence d'une foule nombreuse.

Selon sa fille, Henri Marrou était un être plaisant, qui aimait la vie, et qui travaillait énormément dans son bureau, comme un peintre aime peindre dans son atelier. Auteur de nombreux ouvrages, il n'a cependant jamais travaillé pour s'enrichir. Il aimait vivre au milieu des livres et avait un amour fou pour sa bibliothèque, le seul bien matériel auquel il était réellement attaché. Il aimait aussi beaucoup enseigner, mais il rentrait sans voix de ses cours à la Sorbonne, n'ayant jamais connu les bienfaits de l'orthophonie. D'un esprit très ouvert, il saisissait toutes les occasions d'agrandir son savoir et il discutait volontiers avec tous ceux qui pouvaient lui apprendre quelque chose, au gré des rencontres, que ce soit un paysan du Québec, un

---

compositeur russe immigré ou une très bonne cuisinière. Il intégrait les savoirs qu'il recueillait ainsi dans sa culture et il écrivait, en plus de son domaine habituel, sur des sujets aussi divers que la chanson populaire française, les troubadours, l'approfondissement de l'amour conjugal ou la réforme de l'enseignement.

Il aimait enfin le caractère de village et la quiétude de Châtenay ; elles le tenaient loin des mondanités qu'il fuyait.

Pour Mgr Dagens, lui-même ancien de l'École Normale Supérieure, Henri Marrou fait partie de ces êtres humains, qui continuent à nous parler après leur mort. Il a été avant tout un historien fasciné par le mystère de l'histoire, qui a réhabilité l'antiquité tardive, devenant par là, un universitaire largement reconnu en France et au Canada.

Réagissant en 1928 aux allégations d'un historien anglais du XVIII<sup>e</sup> siècle, Edward Gibbon, qui prétendait que les chrétiens n'avaient pas su soutenir l'Empire Romain, il a développé la théorie des âges obscurs des civilisations, refusant de considérer le temps de l'antiquité tardive comme une décadence de l'histoire.

Il pensait notamment que dans tout âge sombre de l'histoire, comme par exemple la débâcle de juin 1940 qu'il a vécue, quelque chose mourait et quelque chose naissait parallèlement. Sa compréhension chrétienne de l'histoire l'amenait à dire qu'avant de proposer la foi, notre Eglise de France avait besoin d'effectuer un véritable travail de discernement, pour déterminer à chaque fois, ce qui s'effaçait et ce qui naissait.

Mgr Dagens nous a montré aussi avec beaucoup de rigueur et de clarté, comment Henri Marrou avait été un théologien de l'histoire, fidèle toute sa vie à Saint Augustin, à qui il avait consacré sa thèse en 1937. Il pensait que l'histoire ne pouvait se comprendre que dans l'enchevêtrement des deux cités, du monde et de Dieu, et qu'il y aurait un achèvement de l'histoire par la victoire de l'amour de Dieu.

C'était aussi un chrétien qui a cherché à vivre de Dieu dans le monde et qui a voulu en son temps relever le défi de la foi. Il a pratiqué avec persévérance le dialogue entre raison et foi, par son souci permanent de comprendre les événements du monde aussi bien que les créations de toutes sortes et notamment littéraires.

Il pratiquait une sorte d'examen de conscience permanent : « Être chrétien, c'est avoir rencontré le Christ. Il est parti, il nous a laissé les autres pour les aimer ». Il cherchait à mettre en relief la responsabilité des chrétiens dans la vie moderne : « Vous êtes le sel de la terre ». Les chrétiens sont là pour « saler » l'offrande du monde qu'ils présentent à Dieu. Il n'avait pas peur d'affirmer que « le monde païen est une circonstance favorable à notre propre conversion ».

On ne pouvait naturellement, en l'espace d'une soirée, que survoler une œuvre d'une telle intensité et ce premier compte-rendu n'est aussi qu'un « apéritif » en attendant un numéro spécial de *Germinal* consacré à l'auteur. J'ai quand même noté pour ma part tout ce qu'on nous a recommandé de lire à son sujet. Je ne vais pas manquer, dans les mois qui viennent, de combler une lacune importante de ma culture personnelle, en commençant probablement par les *Carnets Posthumes*, publiés seulement en septembre dernier par Françoise Marrou-Flamant aux Editions du Cerf.

Quel est le père, qui n'a pas rêvé, en sortant, de voir un jour sa fille parler de lui comme notre conférencière de ce soir-là ?

Daniel DESORMIERE



Le contact avec la souffrance quelle qu'elle soit fait toujours beaucoup réfléchir. Pourquoi ce mal, alors qu'apparemment tant d'êtres voisins vivent dans la facilité et le bonheur ?

La souffrance peut ramener l'être humain à bien peu de chose. La dépression par exemple, qui est l'un des pires maux que l'on puisse connaître, empêche la personne d'élever ses pensées. Elle peut déstructurer l'être humain et on peut vraiment parler de « souffrance destructurante ». Elle peut avoir pour effet de faire que l'homme soit moins homme et ne soit plus du tout conforme à l'esprit de la création. Elle peut l'empêcher d'être généreux et solidaire, elle peut l'empêcher de penser à ses proches et au bonheur auquel nous sommes appelés.

À l'inverse, certaines formes de souffrances associées à des circonstances favorables, peuvent engendrer chez l'être humain des réflexions et des attitudes qu'il n'aurait

pas eues en présence de situation plus facile. Elle peut aider l'homme à élever ses pensées en les stimulant, à réaliser que dans son malheur, il a quand même beaucoup de chance d'exister, et qu'il a tout pour être heureux dans la vie quotidienne.

Mais la souffrance peut aller beaucoup plus loin que cela et elle peut aider l'homme à devenir plus proche de ce qu'il doit être ; on peut alors parler de « souffrance humanisante ». Ce type de souffrance peut tout d'abord faire revenir l'homme vers la prière et la contemplation. Il paraît que de nombreux résistants ont ainsi retrouvé la prière en prison, quand ils étaient détenus et maltraités par l'occupant. Cette « souffrance humanisante » fait que l'homme est plus homme, plus proche de Dieu et plus solidaire.

Avec un peu d'expérience, quand on a mal physiquement ou moralement, on peut prier pour que la souffrance destructurante devienne humanisante.

On ne doit pas accepter que le mal détruise l'homme et fasse que celui-ci ne soit plus un être humain.

La souffrance prend tout son sens quand elle touche à sa fin. L'homme, rapproché de Dieu, peut alors prier pour remercier, pour remercier tout simplement d'avoir été créé, d'avoir cinq sens, de pouvoir échanger avec les autres. Pour l'homme qui a la chance de connaître Dieu, la fin de la période de souffrance doit normalement être une période particulièrement humanisante.

On pourrait ainsi écrire longuement sur le thème du mal et de la souffrance, et certains l'ont d'ailleurs fait de manière remarquable. Le concept même de souffrance ne peut être accepté et voulu par notre créateur que parce qu'il est bénéfique pour l'être humain.

Dominique BC

« Cherchez d'abord le Royaume de Dieu et sa justice ... »  
(Mt 6-33)

Ces justices sont de natures différentes.

La première concerne la gestion de ce monde et doit favoriser le développement de tous avec une priorité envers les plus démunis. Il s'agit de partager les ressources et le savoir, en améliorant les conditions de vie de ceux qui subissent divers handicaps. Cette gestion est quantifiable et mesurable : logement, santé, emploi, savoir, ... C'est la mission des responsables politiques, élus sur un territoire géographique déterminé. C'est la raison pour laquelle sa justice, destinée à trancher les conflits, est représentée par une balance.

La justice de Dieu est de nature différente. DIEU EST AMOUR et nous serons jugés sur l'amour. Nous sommes dans le qualitatif comme : la bonté, le courage, la générosité. Cela ne peut se mesurer. C'est le cœur de l'Évangile qui est « Bonne Nouvelle ». C'est « voir » et non pas « savoir », et c'est la qualité de notre regard, relais du regard de Dieu, qui est la source de la qualité de notre comportement. St Paul le précise : « Quand je parlerais les langues des hommes et des anges, ..., quand je distribuerais tous mes biens aux pauvres, si je n'ai pas l'amour, je ne suis rien » (Cor 13-3).

L'Évangile nous interpelle, chacun personnellement, pour purifier notre regard ; c'est une attitude permanente qui commence avec nos proches :

« Si je n'aime pas mon frère que je vois, je ne peux aimer Dieu que je ne vois pas (Jn 20-22).

Dans la parabole des talents, le maître récompense le serviteur le plus productif, donc le plus courageux, en lui donnant le talent du moins doué, qui était resté inactif et il dit : « Car on donnera à celui qui a et il sera dans l'abondance, mais à celui qui n'a pas on ôtera même ce qu'il a » (Mt 25-29).

Dans la parabole des ouvriers de la dernière heure, le maître fait preuve de bonté en allant plus loin que la justice, sans léser celle-ci. Il juge les mécontents et déclare :

« Voilà comment les derniers seront premiers et les premiers seront derniers » (Mt 20-16)

Comment interpréter ces textes, sinon que pour Dieu, le qualitatif dépasse le quantitatif.

Utiliser l'Évangile pour conseiller les responsables politiques est un détournement. Le qualificatif ne peut venir d'une loi. Quand on écrit à propos de l'immigration : « Un accueil juste veut dire de façon généreuse », le lecteur se demande : « Généreuse pour qui ? » Ces immigrés viennent grossir la

population de certains quartiers déjà en difficulté, engendrent d'autres problèmes et font de nouvelles victimes. Ces victimes-là sont-elles moins importantes que les autres ? Et cette attitude généreuse réclamée à l'État est le plus souvent le fait de gens qui ne subissent pas eux-mêmes directement les conséquences d'une politique mal maîtrisée. Le Christ a répondu durement aux légistes qui chargeaient les autres de certains fardeaux, qu'eux-mêmes ne remuaient pas.

L'Évangile n'est pas un « savoir-vivre ». Il nous invite à vivre l'Amour par contagion. C'est la qualité de notre regard, donc l'Amour, qui doit être à la source de nos engagements, là où nous vivons. Dans le domaine politique et dans le service aux plus démunis, les besoins sont immenses.

Dieu est pour le développement de tout l'homme et le qualitatif est lié au quantitatif. Dieu Amour a besoin de notre action pour se

faire découvrir : dans ce cas, nous évangélisons. En revanche, si nous développons seulement le quantitatif, nous restons dans l'humanitaire.

La justice des hommes et celle du Royaume de Dieu ne sont pas de même nature ; l'une est une balance, l'autre est un chemin. La faute originelle de l'homme et de la femme a été de croire que Dieu mesurait le bien et le mal, donc le qualitatif, et qu'en s'emparant du fruit de la connaissance, ils égaleraient Dieu. Ils mangèrent ce fruit : leurs

yeux s'ouvrirent sur leur nudité. Le qualificatif ne se possède pas. Il est à vivre.

Philippe CHAMBAULT



Rappelez-vous, c'était l'été. Vous tentiez de finir votre livre, blotti au soleil sur un coin de pelouse, entre deux tondeuses à gazon. Soudain, vos yeux ont quitté la page : vous n'entendiez plus rien, plus rien qu'un grondement sourd, quelque chose de lointain, de profond, de puissant, qui vous a donné l'impression d'être un minuscule parasite piqué sur l'échine d'un grand fauve : un avion. Oh, pas très haut, à peine à deux mille cinq cent mètres.

Mais déjà vous étiez bien.

Comment décrire le bonheur que vous allez éprouver à vous perdre dans les étoiles ?

« Voyage vers l'instant zéro » vous offre une fabuleuse remontée dans le temps et dans l'espace, plus de 13 milliards d'années en arrière, jusqu'à la naissance de l'univers et même jusqu'en deçà du mur de Planck, dernière frontière du monde physique. De l'infiniment grand à l'infiniment petit, que l'univers s'étende ou rétrécisse, il faudra penser à une autre échelle, apprendre à compter en millions, en milliards, en centaines de millions, en milliards de milliards de tout : d'années-lumière, de tonnes, d'étoiles, de kilomètres, de degrés, de planètes, de galaxies, de soleils... Distances hallucinantes, températures

inouïes, densités affolantes, énergies colossales : inutile d'épuiser votre vocabulaire, ici tous les superlatifs sont dérisoires.

Vous n'êtes pas physicien et vous vous montrez rebelle à concevoir l'hypersurface de la sphère à trois dimensions ? A dix secondes du Big-Bang, quelques positrons vous échappent et vous êtes inquiet à leur sujet ? Détendez-vous, les auteurs ont tout prévu : à chaque page, en exergue, sont isolées des phrases-clef synthétisant l'information et les passages plus difficiles sont presque toujours assortis d'éléments de comparaison simples, astucieux, efficaces. Mené d'un train d'enfer de nébuleuse en nébuleuse, vous avez mélangé naines blanches, rouges, noires et brunes dans une vaste soupe cosmique ? Un glossaire placé en fin d'ouvrage remettra vos idées en place et les planètes en orbite.

Ainsi rendu à votre vertige, vous pourrez contempler l'esprit libre les fascinantes photographies d'étoiles et de gaz cosmiques étonnamment colorés, et les images reconstituant des paysages planétaires. Une petite déception toutefois pour les amateurs de science-fiction : il semble bien que la vie requière universellement les mêmes conditions d'émergence et exige, à la base, les mêmes éléments chimiques. Quant à la

---

logique de l'évolution et du développement de l'intelligence, elle imposerait à toute créature réfléchie deux bras, deux jambes, une tête pourvue d'organes sensoriels, le tout plus ou moins avenant, mais assemblé grosso modo dans le même ordre que le nôtre. Fini, les entités douteuses s'écoulant des soucoupes volantes sous forme de liquide verdâtre et fluorescent...

Mais peu importe : bien plus fascinant que les formes de vie extraterrestres envisageables ou délirantes, plus extraordinaire encore que les mondes de feu ou de glace des planètes telluriques et de géantes gazeuses, les « brumes » tourmentées, les « écumes » et les « tempêtes » de l'univers de Planck, aux parages de l'instant zéro. Drôle de vocabulaire ? Mais oui, dans cet univers d'avant l'univers, où le temps et l'espace ne signifient plus rien de mesurable, il arrive parfois que l'image vienne au secours du physicien... Et si la nature s'était inventé des accords, des correspondances pour mieux nous aider à penser ? C'est aussi l'un des enseignements de ce livre, émaillé de citations d'écrivains, de penseurs et de poètes dont l'intuition et la curiosité rejoignent celles des scientifiques. On aurait pu y ajouter les débuts de la Genèse ; on observerait alors une étonnante symétrie entre le récit biblique et la création du monde telle que savants et chercheurs ont pu la reconstituer : d'abord une information latente, (le Verbe) contenue dans un

temps imaginaire. Puis sa conversion soudaine en énergie et la naissance de la lumière, de la matière, de l'espace et du temps où nous sommes plongés. Un schéma dont l'homme, seul à pouvoir penser l'univers, a peut-être en lui la pré science, la mémoire obscure depuis le début des temps. N'oublions pas, cependant, que ce bel enchaînement n'est qu'une hypothèse et que tous les physiciens sont loin de s'entendre, par exemple, sur l'épisode du Big-bang ou l'existence de la matière noire.

Reste qu'au terme de ce voyage, le hasard semble bien exclu au profit de l'intelligence : est-elle propre à l'univers et aux lois de la matière, simple exigence du vivant ... Ou reflet d'une intention, d'un projet qui la transcende ? À chacun d'en décider.

Ce qui est certain, en tous cas, c'est que la contemplation (et l'étude) des étoiles s'accompagne presque toujours d'un sentiment religieux irrépressible, profond, informel, instinctif : n'est-il pas inséparable de tout émerveillement ? Gardons le en nous, simplement, comme quelque chose de pur et de sauvage qu'aucune parole définitive ne viendra jamais habiter.

Anne TAUVEL

Igor & Grichka Bogdanov.- Voyage vers l'instant zéro, Epa Eds, Novembre 2006, ISBN-2851206354

---

# Passage de relais

*on nous écrit*

---

*Membre du comité de rédaction de Germinal pendant de nombreuses années, Jeanne Bodin a décidé de se retirer récemment. Voici la lettre qu'elle vient de nous adresser à ce sujet :*

Comité de Rédaction de Germinal

Chers tous et toutes

J'ai été très heureuse de participer, bien modestement, avec vous à l'élaboration de ce journal, animé par un esprit de liberté, et qui fait preuve d'une belle vitalité.

Les années ont passé, et il a neigé sur mes cheveux...

Le temps me manque, la capacité de me concentrer aussi sans doute, pour mener un travail de réflexion, et le mettre en forme... être disponible pour les réunions également... La sagesse est donc pour moi de convenir que je ne participe plus activement à ce Comité de rédaction.

J'ai cependant pris grand plaisir, auparavant, (et aussi beaucoup de temps) à déchiffrer les articles, gribouiller, mettre en forme les dessins humoristiques ou parfois caustiques, que me suggéraient les textes ; (Sœur Marie Joseph avait quelquefois besoin qu'on remplisse un vide dans sa pagination...) à la dernière minute, il fallait photocopier les dessins, les réduire, découper, et coller sur les places vides des textes avant l'impression.... C'était l'artisanat dans toute sa splendeur !

A l'ère de l'informatique, tout va plus vite ; on sait bien que ces instruments magiques sont capables de tout faire ; mais malgré tous mes efforts, et l'infinie patience de ceux qui m'ont

aidée à mettre en forme un texte, il reste toujours un fossé à franchir entre ce que je conçois, et ce qui veut bien sortir au bout du compte de cet engin... bref il me manque la baguette magique... heureusement de nouveaux amis ont rejoint l'équipe ces dernières années, assurant une relève, et apportant de nouvelles énergies au service de ce journal auquel beaucoup de châténaisiens ( et riverains) sont attachés.

A une époque où l'information se multiplie et grouille dans tous les sens, un journal de plus à lire a-t-il encore une chance d'être lu ? C'est un défi à relever, certes, mais je suis persuadée que l'originalité de Germinal reste un atout : ceux qui écrivent savent que leurs idées seront accueillies avec bienveillance, même si elles provoquent une réaction ; le climat de liberté dans lequel notre journal s'est épanoui depuis sa création lui donne un ton particulier ; loin de la langue de bois, nous avons justement besoin de ce moyen de communication !

J'ai trouvé beaucoup de plaisir à participer aux discussions autour d'un article, du choix d'un thème, à partager la beauté d'un texte, ou d'un poème....

Cette année nouvelle est pour moi l'occasion de vous souhaiter une très belle heureuse année, et de souhaiter aussi à Germinal un succès toujours renouvelé.

Avec toutes mes amitiés,

Jeanne Bodin

*Un grand merci, Jeanne ! Ton plaisir de participer à nos discussions était aussi partagé par tes amis, car tu mettais beaucoup de vitalité dans nos réunions. Nous essayons de maintenir le cap ! **Nous souhaitons aussi que quelqu'un vienne prendre ta succession au sein de notre comité et nous en profitons pour faire ici appel aux candidatures.***

*Le Comité de Rédaction*

---

# Sommaire du n° 144

---

page

<b>EDITORIAL</b>		P. David ROURE, curé et les membres du Conseil Paroissial	1
<b>DOSSIER :</b>			
<b>Partageons la Bonne Nouvelle !</b>	Un lien privilégié d'évangélisation	Equipe d'accompagnement des familles en deuil	4
	Ré enchanter le monde !	Serge DRABOWITCH	5
	Trouver la paix après l'épreuve	Arlette et Mercedes	7
	Réflexions de notre communauté	La communauté	9
	Être porteurs d'espérance	Raymonde et Manuel POYATOS	9
	Avant Constantin	André GIRARD	10
	Je parlais trop	Geneviève MEHEUT	11
	Mentionner sa foi, est-ce évangéliser ?	Le groupe Viens et Vois	13
	Préparation au baptême	Equipe C.P.B.	15
	Faire découvrir à l'enfant qu'il est aimé de Dieu	Le groupe d'Eveil à la Foi	16
	Être présente et à l'écoute	L'équipe du vestiaire	16
	Contribution du groupe MCC de Saint Germain	Le groupe MCC	17
	Mais pourquoi faites-vous cela ?	La Fraternité de Saint Vincent de Paul	19
	Annoncer l'Évangile, partager la Bonne Nouvelle	Jeannine et Hélène du M.C. R.	20
<b>VIE PAROISSIALE</b>	Henri Irénée Marrou	Daniel DESORMIERE	22
<b>A PARTAGER</b>	A propos de la souffrance	Dominique BC	24
	Justice humaine – Justice divine	Philippe CHAMBAULT	25
	Voyage vers l'instant zéro	Anne TAUVEL	27
<b>ON NOUS ECRIT</b>	Passage de relais	Jeanne BODIN	29

Prochain numéro :

## « *Partageons la Bonne Nouvelle* »

Notre réflexion se poursuivra dans le prochain numéro, consacré spécifiquement au thème de l'année en cours. Une deuxième série de contributions est attendue dans les semaines qui viennent, car tous les groupes ne se sont pas encore exprimés sur le sujet.

Nous continuerons ainsi de partager nos expériences par l'intermédiaire de *Germinal*, support privilégié par le Conseil Paroissial pour accompagner notre réflexion commune, tout au long de cette année.

Ecrivez dès maintenant, soit par groupe, soit individuellement, comme vous l'entendez, en toute liberté.

Il reste entendu que vous avez toujours la possibilité de vous exprimer sur tout autre sujet qui pourrait intéresser notre communauté paroissiale.

➤ **Date limite d'envoi de votre manuscrit \* : 18 février 2007**

\*Il peut être écrit manuellement ou sur CD ou disquette ; vous pouvez aussi l'envoyer par courriel (e-mail) à : [saint.germain@free.fr](mailto:saint.germain@free.fr)

- **GERMINAL** est diffusé sur le site internet de la Paroisse [www.saint.germain.free.fr](http://www.saint.germain.free.fr).

# Germinal

Une revue d'échange, de partage et de débat entre les membres de notre communauté sur des sujets importants pour leur vie Chrétienne.

Toute contribution est acceptée dans la mesure où celle-ci est signée et non injurieuse. Sur la demande de l'auteur, le comité de rédaction se réserve la possibilité de publier anonymement une contribution.

Toute forme d'expression est acceptée: Témoignages, articles de fond, courtes lettres, dessins légendés,...etc

Les articles ne doivent pas dépasser deux pages manuscrites (2000 caractères typographiques)



Paroisse Saint Germain  
l'Auxerrois  
Chatenay-Malabry,  
Diocèse de Nanterre